



Le « Nu à la fontaine » de Jean Souverbie présenté à Beijing, PROVIDED TO CHINA DAILY

## Une influence européenne sur la peinture moderne chinoise

Une exposition itinérante et l'intérêt croissant des acheteurs pour l'art occidental ont permis de redécouvrir, en Chine, des artistes locaux et les maîtres français qui les ont inspirés. Reportage de **Lin Qi**.

Le mouvement moderniste a nourri plusieurs artistes chinois qui ont étudié et vécu en France au début du 20<sup>ème</sup> siècle, notamment Lin Fengmian et Xu Beihong. À leur retour, nombreux sont ceux qui ont reconnu leur responsabilité dans la modernisation de l'art et de l'éducation artistique en Chine, et leur influence se fait encore sentir.

Le Salon artistique français de printemps, une exposition organisée à Beijing par la salle de ventes Huachen Auctions et qui s'est terminée le mois dernier, a donné à voir des tableaux de cette période réalisés par de nombreux grands représentants de l'art moderne européen, notamment des œuvres d'Émile Othon Friesz, un fauviste, et de Rémy Hétéreau.

« Les Chinois sont de plus en plus nombreux à visiter les musées et les galeries d'art tels que le Louvre et le Centre Pompidou », commente Liu Ying, directrice de la section d'art moderne et contemporain chinois chez Huachen Auctions. Depuis que les maisons de vente aux enchères internationales que sont Christie's et Sotheby's ont fait leur entrée sur le marché de la Chine continentale, elles ont organisé des ventes et des expositions d'art occidental qui ont contribué à alimenter l'intérêt des Chinois pour ce genre artistique, indique Mme Liu. Elle précise que si quelques riches collectionneurs connus tels que Liu Yiqian et Wang Zhongjun dépendent depuis longtemps beaucoup d'argent dans l'acquisition d'art occidental, c'est une tendance nouvelle chez la plupart des acheteurs.



**Les Chinois sont de plus en plus nombreux à visiter les musées et les galeries d'art tels que le Louvre et le Centre Pompidou.**

Liu Ying

DIRECTRICE DE LA SECTION D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN CHINOIS CHEZ HUACHEN AUCTIONS

En organisant l'exposition de Beijing, Huachen Auctions avait voulu déterminer quels types d'œuvres attireraient les acheteurs, selon Mme Liu.

Philippe Cinquini, un commissaire français de Shanghai qui collabore à des programmes d'échanges artistiques, avait été invité à faire un exposé sur les œuvres présentées. Il estime que le public chinois doit se libérer de la notion selon laquelle il n'aurait pas la connaissance classique adéquate pour apprécier l'art occidental.

M. Cinquini était le commissaire de l'exposition « Un maître et ses maîtres » qui juxtaposait les tableaux de Xu Beihong et de ses professeurs à l'École nationale des beaux-arts en 2014. L'exposition a tourné dans les villes de Beijing, Shanghai et Zhengzhou dans la province du Henan, attirant un large public.

M. Cinquini constata les rapports que les visiteurs chinois eurent l'intelligence de faire entre l'art oriental et l'art occidental en analysant des tableaux de Xu qui leur étaient familiers.

Le Salon artistique français de printemps faisait ressortir les mêmes liens intimes qui révèlent l'évolution de l'art chinois et de l'art européen. Un cas d'école en est offert par Jean Souverbie, dont le disciple chinois à Paris, Wu Guanzhong, a dit dans un mémoire que son maître était un professeur très respecté qui avait façonné les valeurs qui avaient inspiré sa création artistique et sa vie. L'un des deux tableaux de Souverbie présentés à Beijing était le « Nu à la fontaine ». M. Cinquini indique que selon le mémoire de Wu, Souverbie aurait dit un jour dans un cours de dessin que dans tout modèle nu, il percevait la cathédrale Notre-Dame.

Dans ses jeunes années, Wu a peint de nombreux nus, mais aucun n'a survécu. Celui de Souverbie peut donc servir de « miroir » à travers lequel les gens sont en mesure de se faire une idée du style des anciennes œuvres de Wu. Présenté dans la même exposition, un tableau d'André Maire révélait la maturité de son interprétation des motifs asiatiques au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Pour M. Cinquini, le style pictural de Maire a influencé l'artiste chinois Lin Fengmian.

Les courbes délicates et la palette simple des toiles de ce dernier confèrent une élégance orientale à ses huiles. Lin, qui pendant des décennies n'a pas rencontré la notoriété de Xu auprès des collectionneurs de la Chine continentale, est devenu très prisé sur le marché ces dernières années.

## Des huîtres sur mesure pour le palais chinois

Par Tuo Yannan et Tang Shuyue



**Renjie a pu nous instruire sur le marché chinois et le goût des gens. C'est pourquoi nous travaillons bien ensemble.**

Bertrand Waltz

PARTENAIRE ACTUEL DE WANG RENJIE À PARIS

Wang Renjie a pris un risque calculé quand, âgé de moins de 30 ans, il a quitté un emploi stable en 2014 pour démarrer, avec deux partenaires français d'une quarantaine d'années, sa propre société d'exportation de produits ostréicoles. Une ou deux fois par semaine, il commence le travail à trois heures du matin à l'aéroport Charles-de-Gaulle pour expédier cinq tonnes d'huîtres fraîches françaises en Chine.

« J'adore les huîtres », dit-il. « Chaque fois que j'en expédie en Chine, je les emballe et les transporte moi-même ». Renjie est arrivé en France en 2004 pour y poursuivre ses études et, son diplôme en poche, a trouvé un emploi chez un exportateur de bois français. Mais sa passion pour les produits alimentaires de son pays d'adoption l'a poussé à démissionner et à ouvrir une société d'exportation d'huîtres françaises vers la Chine.

« L'agriculture est un pilier très solide de l'économie en France et sur un marché émergent comme la Chine, la demande en produits agricoles importés est très forte », explique-t-il. « L'exportation de produits alimentaires français était une occasion à ne pas manquer ».

Mais avant de se lancer dans le commerce ostréicole, il a dû tirer les enseignements de l'échec qu'il avait rencontré en voulant monter une petite affaire dans la culture de champignons. « Il s'est avéré extrêmement difficile de trouver le bon partenaire et le bon produit », avoue Renjie aujourd'hui.

Les choses allèrent beaucoup mieux avec ses partenaires actuels, Bertrand Waltz et Michel Jacqueline, qui exploitaient une petite société de logistique à l'aéroport. Ces derniers évoquèrent plusieurs débouchés commerciaux éventuels en Chine et proposèrent à Renjie un partenariat au sein de leur société, Worldistri, tout en lui demandant de lancer une marque d'huîtres française indépendante, Aigüe Marine. L'entreprise vend aussi d'autres produits de la mer.

« Bien qu'il ait vingt ans de moins que nous, nous admirons sa créativité », dit Bertrand Waltz. « Après notre rencontre, nous avons créé une marque d'huîtres de luxe visant exclusivement le marché chinois haut de gamme ».

À la question de savoir pourquoi il avait choisi des huîtres françaises,

Renjie répond que la Chine en importe depuis dix ans, ce qui signifie que le produit relève désormais d'une culture ancrée dans l'esprit des consommateurs chinois.

Il précise néanmoins que le goût des Chinois en matière d'huîtres est très différent de celui des Français. Des études de marché à long terme sont nécessaires pour mieux répondre aux attentes des clients chinois, et selon Renjie, c'est là la plus grosse difficulté à laquelle il est confronté avec ses deux partenaires : « c'est essentiellement lié à une interprétation différente des goûts ; les Français aiment les huîtres charnues et salées ».

Renjie explique que les clients chinois ont tendance à préférer les huîtres de plus grosse taille et moins salées. « Donc, ce que les Français considéreraient comme une huître excellente n'aura pas forcément beaucoup de succès en Chine ».

Dans l'élevage des huîtres, détaille-t-il, celles qui sont destinées au marché chinois sont traitées différemment pour convenir à un palais différent, et on leur laisse le temps de grossir.

La Chine est l'un des plus anciens marchés de fruits de mer au monde, relève Bertrand Waltz, mais son marché ostréicole est encore émergent. Bertrand ne comprend pas le goût chinois en matière d'huîtres, qui est complètement étranger à celui des Français selon lui. « Par un heureux hasard, nous avons fait la connaissance de Renjie, qui est d'origine chinoise et a l'expérience de vivre en France. Il a pu nous instruire sur le marché chinois et le goût des gens. C'est pourquoi nous travaillons bien ensemble ».

L'affaire poursuivant son expansion, Wang Renjie dit que cette année, il prévoit de se rendre en Chine plus souvent, dans l'espoir de trouver des partenaires locaux et des clients.



Wang Renjie affirme qu'il existe en Chine une forte demande en produits agricoles importés. TUO YANNAN / CHINA DAILY